Corrigés des exercices : Renaissance, humanisme et réformes religieuses (seconde) à télécharger en PDF

Corrigé des exercices – Seconde

Voici les corrigés des exercices d'histoire de seconde sur « Renaissance, humanisme et réformes religieuses ». Chaque réponse est rédigée et expliquée, afin que tu comprennes la méthode et pas seulement le résultat. Cherche d'abord seul les exercices du chapitre, puis compare tes réponses.

Exercice 1 : Les mots du chapitre

1. Mécène : personne riche et puissante qui protège les artistes et leur passe des commandes. Exemple : Laurent de Médicis est un mécène de la Florence du XVe siècle.

2. Humanisme : mouvement de lettrés qui étudient les textes antiques, font confiance à la raison et critiquent les routines. Exemple : Érasme publie en 1516 le Nouveau Testament en grec.

3. Indulgence : acte de l'Église qui remet une partie de la peine due aux péchés. Exemple : Luther dénonce en 1517 la vente des indulgences.

4. Prédestination : idée, défendue par Calvin, que Dieu a décidé à l'avance du salut de chacun. Exemple : les calvinistes de Genève croient à la prédestination.

5. Concile : grande assemblée d'évêques réunie pour trancher des questions de doctrine ou de discipline. Exemple : le concile de Trente (1545-1563) répond au protestantisme.

Exercice 2 : Vrai ou faux ?

1. Faux. La Renaissance naît en Italie au XVe siècle ; elle gagne ensuite la France, notamment sous François Ier.

2. Vrai. C'est à Mayence, vers 1450, que Gutenberg combine caractères mobiles, encre grasse et presse.

3. Faux. Luther affiche ses thèses à Wittenberg, en Saxe, le 31 octobre 1517, selon la tradition.

4. Vrai. L'Acte de suprématie de 1534 fait du roi le chef de l'Église d'Angleterre.

5. Faux. La paix d'Augsbourg reconnaît le luthéranisme et laisse chaque prince choisir la religion de ses sujets (luthéranisme ou catholicisme).

Exercice 3 : Léonard de Vinci vu par Vasari

1. Présentation. Le document est un extrait de la biographie de Léonard de Vinci dans les *Vies* de Giorgio Vasari, peintre et écrivain italien, publiée en 1550 (2ème édition 1568). Vasari écrit plus de trente ans après la mort de l'artiste pour montrer la grandeur des artistes florentins.

2. Vasari cite sa beauté physique, sa grâce, son talent, sa dextérité alliée à la force, son esprit et son courage « royal et magnanime » (trois qualités suffisent).

3. L'expression signifie que Léonard réglait sans difficulté tous les problèmes qui se présentaient à lui, dans l'art comme dans la science. On le présente comme un esprit hors du commun.

4. Vasari parle de dons venus du ciel, d'un homme « divin » : il ne décrit pas une technique de peintre mais une personnalité complète. C'est l'idée de génie, nouvelle à la Renaissance, où l'artiste n'est plus un simple artisan.

5. Léonard est peintre, sculpteur, architecte, ingénieur, anatomiste. Il observe la nature et cherche des règles scientifiques (perspective, proportions). Cela correspond à l'idéal de l'« homme universel » de la Renaissance.

Exercice 4 : Rabelais et le nouveau savoir

1. Présentation. Le document est un extrait de *Pantagruel* (1532), roman de François Rabelais, médecin et ancien moine. Dans un chapitre célèbre, le géant Gargantua écrit à son fils Pantagruel, qui étudie à Paris, pour lui recommander d'apprendre.

2. Il cite le grec, l'hébreu, le chaldéen et le latin.

3. L'invention célébrée est l'imprimerie (« les impressions »), jugée « élégante et correcte » et attribuée à une « inspiration divine ». Gargantua la juge très positivement, alors qu'il juge l'artillerie inspirée par le diable.

4. Gargantua pense que son propre temps était « ténébreux », sans les langues anciennes ni les livres, alors que l'époque de son fils est celle d'un savoir retrouvé. Le progrès des lettres est considérable.

5. Le texte montre le retour aux langues anciennes, la confiance dans le savoir et la valorisation de l'imprimerie. Ce sont les trois grands traits de l'humanisme du XVIe siècle.

Exercice 5 : Luther contre les indulgences

1. Présentation. Le document est un extrait des quatre-vingt-quinze thèses, rédigées en latin par le moine et théologien Martin Luther à Wittenberg et diffusées à partir du 31 octobre 1517. Il s'agit d'un texte de débat universitaire, mais il attaque la vente des

indulgences.

2. Luther reproche aux prédicateurs de prétendre qu'une âme s'envole du purgatoire dès que l'argent résonne dans le tronc. Il affirme que l'argent n'augmente que le gain et l'avidité.

3. Pour Luther, un chrétien vraiment repentant obtient le pardon complet de Dieu, même sans lettre d'indulgence. Le salut vient du repentir sincère et de la grâce, pas d'un achat.

4. Il juge meilleure l'aumône ou le prêt au pauvre : donner au nécessiteux vaut mieux que d'acheter des pardons.

5. Le texte remet en cause une pratique qui rapporte beaucoup à l'Église et qui repose sur l'autorité du pape. Il affirme que le vrai trésor de l'Église est l'Évangile, et non les indulgences. Même sans attaquer le pape en personne, il ébranle une partie de son autorité.

Exercice 6 : Du Bellay défend le français

1. Présentation. Le texte est un extrait de la *Défense et illustration de la langue française* (1549) de Joachim du Bellay, poète du groupe de la Pléiade. C'est un manifeste littéraire qui veut enrichir le français pour égaler le grec et le latin.

2. Il veut réfuter l'idée que la langue française serait naturellement pauvre et stérile, donc incapable d'égaler le latin et le grec.

3. L'image signifie que la langue française est comme une jeune plante. Elle n'a pas encore donné tout ce qu'elle peut produire, mais elle en est capable, à condition d'être cultivée.

4. Il en rend responsables ceux qui l'ont eue « en garde » sans la cultiver. Ce sont les écrivains et les savants qui ont préféré écrire en latin et négligé le français (« la coulpe de ceux qui l'ont eue en garde »).

5. Du Bellay admire le grec et le latin, qu'il prend pour modèles (« les Anciens »). Mais il veut que le français atteigne leur niveau : il demande donc d'imiter les Anciens pour illustrer, c'est-à-dire enrichir, la langue nationale.

Exercice 7 : Deux critiques de l'Église : Érasme et Luther

1. Présentation. Le document 5 est un extrait de l'*Éloge de la folie* (1511), satire de l'humaniste néerlandais Érasme ; le document 6 est un extrait des thèses de Luther (1517), texte de débat d'un théologien allemand.

2. Érasme critique l'ignorance des moines, leur attachement aux petites règles et leur oubli de la charité ; Luther critique la vente d'indulgences et l'idée que l'argent peut sauver les âmes.

3. Érasme utilise l'ironie : c'est la Folie qui parle et qui fait semblant de louer les moines. Luther emploie un ton sérieux, sous forme de thèses numérotées, destinées à être

discutées.

4. Les deux auteurs veulent revenir à l'essentiel de l'Évangile (la charité, le trésor de l'Évangile) et dénoncent des pratiques qui l'éloignent.

5. Érasme veut réformer l'Église de l'intérieur, par l'instruction et la lecture des textes, sans remettre en cause l'autorité du pape. Luther, à mesure que le conflit s'aggrave, rejette l'autorité de Rome et affirme le salut par la foi seule : sa critique devient une rupture.

Exercice 8 : Deux humanistes, deux tons

1. Présentation. Le document 7 est un extrait de *Pantagruel* (1532) de Rabelais ; le document 8 est un extrait de la *Défense et illustration de la langue française* (1549) de Du Bellay.

2. Rabelais cite Platon, Cicéron, Papinien et les langues anciennes ; Du Bellay compare le français au grec et au latin et cite le modèle des Anciens.

3. Rabelais écrit en français mais parle surtout des langues anciennes ; Du Bellay place le français au centre et demande de l'enrichir pour qu'il égale le latin.

4. Rabelais oppose un passé « ténébreux » à un présent savant ; Du Bellay juge que le français est encore une plante qui n'a pas fleuri, c'est-à-dire que son plein développement est à venir.

5. Les deux textes admirent l'Antiquité, croient au progrès de la culture et de l'étude, et expriment une grande confiance dans l'avenir des lettres. Ce sont des textes de la Renaissance qui veulent diffuser le savoir.

Exercice 9 : L'Homme de Vitruve

1. Présentation. *L'Homme de Vitruve* est un dessin à la plume et à l'encre de Léonard de Vinci, réalisé vers 1490 ; il est conservé à la Gallerie dell'Accademia de Venise.

2. On voit un homme nu, debout, dans deux positions superposées, les bras et les jambes écartés, inscrit à la fois dans un cercle et dans un carré. Des lignes d'écriture miroir entourent le dessin.

3. Le corps humain, parfaitement proportionné, s'inscrit dans les figures géométriques parfaites que sont le cercle et le carré : l'homme apparaît comme la mesure et le modèle de l'harmonie du monde.

4. L'inspiration antique (le texte de Vitruve sur les proportions du corps) et l'étude scientifique du corps humain et des mathématiques.

5. Il résume les idées de la Renaissance : retour aux Anciens, confiance dans la raison et dans l'observation, place de l'homme au centre de l'univers.

Exercice 10 : La Création d'Adam de Michel-Ange

1. Présentation. Cette fresque de Michel-Ange fait partie du décor de la voûte de la chapelle Sixtine, au Vatican, peint de 1508 à 1512 à la demande du pape Jules II.

2. À gauche, Adam, nu, allongé sur le sol, le bras tendu mollement ; à droite, Dieu, vieil homme barbu, porté par des anges, qui tend le doigt vers Adam pour lui donner la vie.

3. L'espace entre les doigts montre un instant suspendu : la vie va être transmise. Michel-Ange rend visible le lien entre le Créateur et l'homme.

4. Le corps d'Adam est un nu musclé et idéalisé, inspiré de la sculpture antique ; Michel-Ange, sculpteur, étudie l'anatomie. L'humain est mis en valeur, même dans un sujet religieux.

5. Le pape Jules II veut faire de Rome la capitale artistique de la chrétienté et affirmer le prestige de la papauté. Il choisit les meilleurs artistes pour décorer le Vatican.

Exercice 11 : La Bible de Gutenberg

1. Présentation. Le document est une photographie d'un exemplaire de la Bible imprimée à Mayence vers 1455 par Gutenberg ; cet exemplaire, dit « Lenox », est conservé à la New York Public Library.

2. Le texte est en latin, disposé en deux colonnes serrées, avec de grandes lettrines ornées en rouge et en bleu et des rubriques en rouge ajoutées à la main.

3. La mise en page, l'écriture gothique et les décors peints à la main imitent les manuscrits des copistes : Gutenberg veut que son livre ressemble aux plus beaux livres de son temps.

4. Elle est faite avec des caractères mobiles : une même page peut être imprimée en grand nombre, ce qui réduit le prix des livres et accélère la diffusion des textes.

5. Parce que chaque colonne comporte quarante-deux lignes.

Exercice 12 : Luther : un texte et un portrait

1. Présentation. Le texte est un extrait des thèses de Luther (1517) ; le tableau est un portrait de Luther peint par Lucas Cranach l'Ancien en 1528, conservé à la Veste Coburg.

2. Luther est montré en buste, de trois quarts, sur un fond uni, coiffé d'un béret noir et vêtu d'une ample robe noire de docteur, sur un fond bleu-vert uni. Son visage est sérieux, un peu lourd, le regard tourné vers le spectateur.

3. Le portrait montre un homme respecté, un docteur de la Bible, et non un simple moine : Luther est devenu une figure publique.

4. Luther est un théologien qui fonde ses idées sur la Bible et l'argumentation (thèses numérotées), mais aussi un chef de mouvement dont l'image est diffusée.

5. Cranach, proche de Luther, a produit de nombreux portraits gravés et peints du réformateur. Ces images imprimées permettent aux fidèles de reconnaître et de suivre le réformateur, comme les livres répandent ses idées.

Exercice 13 : La Joconde de Léonard de Vinci

1. Présentation. *La Joconde* (ou *Portrait de Lisa Gherardini*) est une peinture à l'huile sur bois de peuplier de Léonard de Vinci, commencée vers 1503 et retouchée jusqu'à la fin de sa vie ; elle est conservée au musée du Louvre à Paris.

2. Une femme assise, vue à mi-corps, les mains posées l'une sur l'autre, le regard tourné vers le spectateur, un léger sourire ; derrière elle, un paysage de rochers, de chemins et d'eau qui se perd dans la brume.

3. Le sfumato est une technique qui estompe les contours et fond les ombres comme une fumée. On le voit surtout au coin des lèvres et des yeux et dans la brume du paysage, qui donnent de la profondeur.

4. Le portrait individuel d'une personne réelle (et non un saint), l'usage de la perspective (le paysage) et l'étude de la nature.

5. Léonard s'installe en France en 1516, à l'invitation de François Ier, et emporte le tableau avec lui. Après sa mort en 1519, il entre dans les collections du roi de France, puis dans celles du Louvre.

Exercice 14 : L'imprimerie en chiffres

1. Le tableau donne les données de 30 000 à 35 000 éditions, avec un tirage supposé de 500 exemplaires au plus, soit environ 20 millions d'exemplaires.

2. 30 000 × 500 = 15 millions ; 35 000 × 500 = 17,5 millions. Les 20 millions annoncés sont donc une estimation haute, qui suppose des tirages un peu plus forts ou des éditions perdues.

3. 20 millions / 100 millions = 0,2 livre par habitant, soit un livre pour cinq habitants.

4. Les tirages réels ne sont pas connus pour la plupart des éditions, et beaucoup d'ouvrages ont disparu. Les historiens raisonnent à partir des éditions conservées et de tirages supposés.

5. Avant l'imprimerie, un savant ne pouvait consulter que peu de manuscrits ; désormais, il lit plus de livres, compare les textes et corrige les erreurs. Les idées circulent plus vite : c'est une condition de la diffusion de la Réforme et de la science moderne.

Exercice 15 : Placer les foyers de l'imprimerie

1. 1 : Mayence ; 2 : Strasbourg ; 3 : Venise ; 4 : Paris ; 5 : Lyon ; 6 : Londres (Westminster).

2. Mayence (Allemagne), vers 1450.

3. De Mayence, le procédé gagne Strasbourg puis l'Italie (Venise), la France (Paris, Lyon) et l'Angleterre (Londres) : il traverse le Saint-Empire, l'Italie, la France et l'Angleterre.

4. Ce sont de grandes villes de commerce et de culture, avec des universités, des marchands riches qui financent les imprimeurs, et un public de lecteurs.

5. Les livres coûtent moins cher et circulent plus vite ; les idées nouvelles (humanisme, science, Réforme) se diffusent à large échelle.

Exercice 16 : L'Europe religieuse à la fin du XVIe siècle

1. 1 Wittenberg : Luther et les thèses de 1517 ; 2 Genève : Calvin ; 3 Londres : Henri VIII et l'Église anglicane ; 4 Rome : le pape ; 5 Trente : le concile de 1545-1563.

2. Scandinavie : luthéranisme ; Angleterre : anglicanisme ; Italie et Espagne : catholicisme.

3. Les calvinistes se trouvent en Suisse (Genève), en Écosse et dans les Provinces-Unies (nord des Pays-Bas) ; il y a aussi des huguenots en France.

4. La France est majoritairement catholique mais compte une minorité protestante. La carte est simplifiée parce qu'en réalité les religions sont mêlées dans de nombreuses régions, notamment en Allemagne et en France.

5. La chrétienté occidentale, autrefois unie sous l'autorité du pape, est désormais partagée entre catholiques et plusieurs Églises protestantes.

Exercice 17 : Ordonner les événements

1. Gutenberg imprime la Bible (vers 1455) ; Michel-Ange peint la voûte (1508-1512) ; Luther affiche ses thèses (1517) ; Henri VIII rompt avec Rome (1534) ; concile de Trente (1545-1563) ; paix d'Augsbourg (1555).

2. Gutenberg : XVe siècle ; tous les autres : XVIe siècle.

3. 1517 - 1455 = 62 ans environ.

4. 1563 - 1545 = 18 ans.

Exercice 18 : Une frise à compléter

1. vers 1450-1455 (Bible de Gutenberg) ; 1508-1512 : Michel-Ange peint la voûte de la chapelle Sixtine ; 31 octobre 1517 ; 1541 : Calvin organise l'Église de Genève ; 1555 : paix d'Augsbourg.

2. Non : la coupole (1420-1436) date du XVe siècle (de 1401 à 1500) et les thèses de 1517 du XVIe siècle (de 1501 à 1600), deux siècles qui se suivent. Environ 80 ans séparent les deux événements.

3. 1555 - 1541 = 14 ans.

4. C'est la paix d'Augsbourg (1555).

Exercice 19 : Recherche guidée : la Bible de Gutenberg

1. À Mayence, en Allemagne ; le texte est en latin (la Vulgate).

2. On estime que 150 à 180 exemplaires ont été imprimés ; une cinquantaine subsistent aujourd'hui, dont certains incomplets.

3. À la Bibliothèque nationale de France, à Paris (exemplaire consultable en ligne sur Gallica).

4. Des caractères mobiles en métal sont encrés, puis pressés sur le papier ou le parchemin : la presse permet un tirage rapide et régulier.

5. Réponse libre : la fiche doit citer au moins deux sites, avec l'adresse et une information précise, et signaler les éventuelles différences entre les sources (par exemple sur le nombre d'exemplaires).

Exercice 20 : Réponse à une question problématisée : l'imprimerie et la Réforme

Réponse modèle : L'imprimerie, mise au point par Gutenberg vers 1450, a permis à la Réforme de se répandre beaucoup plus vite que les hérésies du Moyen Âge. D'abord, les idées de Luther ont circulé grâce aux livres. Traduites en allemand et imprimées, les thèses de 1517 sont connues en quelques semaines dans toute l'Allemagne, alors qu'elles étaient destinées à un débat universitaire à Wittenberg. Ensuite, Luther utilise l'imprimerie pour toucher le peuple : sa traduction du Nouveau Testament en allemand (1522), puis de la Bible entière (1534), est imprimée en très grand nombre.

Chaque fidèle peut lire l'Écriture sans passer par le prêtre. Enfin, les imprimeurs diffusent des tracts, des gravures et des portraits, qui servent de véritable propagande, d'un côté comme de l'autre. L'imprimerie n'a pas créé la Réforme, qui vient d'une crise profonde de l'Église, mais elle a donné à Luther et aux réformateurs un moyen de diffusion inédit. C'est pourquoi la querelle d'un moine devient un mouvement européen.